

Week-end pascal plus grande marée égalent ruée sur la pêche à pied. L'île de Ré prend des mesures pour protéger l'estran. Oléron le fait déjà

Outre l'opération de sensibilisation du week-end pascal, le programme rétais vise à mieux évaluer les effets de la pêche à pied sur le milieu littoral. Un travail va être mené sur ce thème avec l'université de La Rochelle

photo A. M.



Pêche à pied: tout n'est pas permis

Les règles à connaître

La pêche à pied est soumise à des règles strictes. Elle est interdite à moins de 25 mètres des parcs à huîtres, des écluses à poissons, des réserves naturelles bordant la mer, comme Lilleau les Niges dans l'île de Ré ou Moëze en Oléron. La quantité de coquillages et crustacés pêchés ne doit pas dépasser 5 kilos par personne.

Voici quelques tailles maximales par espèces:

Crabe tourteau: 13 centimètres (sans les pattes); étrille: 5 cm; crevette: 3 cm; couteau: 10 cm; huître: 6 cm; moule, praire, palourde, pétoncille: 4 cm coque: 2,7 cm.

Agnès MARRONCLE

Ce ne sera sans doute pas la marée du siècle – un coefficient de 93 – mais elle tombe ce samedi, entrée dans le week-end de Pâques et sas sur les vacances des Parisiens que l'on sait nombreux à fréquenter l'île de Ré. Au péage du pont, ceux-là et tous les autres seront accueillis aujourd'hui par de grands panneaux: «Vous entrez sur l'estran (1), respectez votre environnement».

Dès que ces premiers touristes de l'année auront garé leur auto, enjambé leur vélo, rejoint les rochers et vasières qui se découvrent à marée basse, ils tomberont sur des «observateurs de l'estran», répartis sur les

meilleurs sites de pêche à pied de l'île de Ré. Ces bénévoles, recrutés parmi les associations rétaises, ont pour mission de rappeler les bonnes mailles et bons usages aux ramasseurs de coquillages. Ils seront reconnaissables à leur brassard orange fluo. Ils distribueront des réglettes graduées et percées spécialement aux tailles réglementaires des coques, palourdes, pétoncles...

C'est miracle qu'on trouve encore quelque chose

«La pêche à pied est l'activité littorale la mieux partagée avec la plage. Dans une île qui accueille 150.000 personnes l'été, c'est miracle si l'on trouve encore quelque chose quand on retourne une pierre»,

déclare Lionel Quillet, président de la communauté de communes (CDC) de l'île de Ré. La CDC a donc décidé de se saisir de cette question de l'estran. «Un espace entre deux, ni réellement maritime, ni complètement terrestre. Du coup, personne ne s'en occupe vraiment, regrette Lionel Quillet. Prenez la chasse, la pêche en rivière, tout cela est extrêmement encadré. Il est temps de sensibiliser sur la pêche à pied. Ce n'est pas parce que c'est gratuit que tout est permis.» Outre cette opération du week-end pascal, le programme rétais vise à mieux évaluer les effets de la pêche à pied sur le milieu littoral. «Nous allons travailler sur ce thème avec l'université de La Rochelle.»

L'île d'Oléron, aussi concernée par cette pratique amateur, connaît un peu

mieux la question grâce aux travaux de l'association lodde (île d'Oléron développement durable environnement). Ses bénévoles comptent depuis plusieurs années les pêcheurs et le contenu de leurs paniers. En 2008, ils ont totalisé 225.000 séances de pêche à pied en Oléron et 330 tonnes de coquillages et crustacés ramassés. «La moitié était inférieure à la taille réglementaire», note Jean Baptiste Bonnin, coordinateur d'Iodde.

L'association poursuit, elle aussi, ses opérations de sensibilisation. «Les gens n'ont pas l'impression de mal faire, ils ignorent la réglementation. S'ils veulent profiter encore longtemps du plaisir de la pêche à pied, ils doivent apprendre à en laisser pour le milieu et à y prêter davantage attention.»

Remettez les pierres dans le bon sens!

Pour faire avancer son combat pour la sauvegarde de la nature, l'association lodde opère de manière très concrète. Elle a confié à un jeune chercheur, Mathieu Le Duigou, une étude sur l'impact du retournement des rochers par les pêcheurs d'étrilles. On sait qu'il s'en prélève 40.000 chaque année autour de l'île. Selon un strict protocole, Mathieu Le Duigou retourne périodiquement des parpaings déposés à Chassiron où lodde dispose d'une concession scientifique. Le jeune homme a déjà pu constater que cette pratique conduisait à une diminution de 28% du nombre d'espèces animales sur les 120 répertoriées autour des parpaings au début de l'étude. La preuve scientifique, même si on s'en doutait, que la pratique perturbe fortement le milieu. D'où cet utile conseil aux pêcheurs à pied: remettez pierres et rochers dans le sens où vous les avez trouvés!

(1) L'estran est la partie du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses marées.



Isabelle Autissier

«L'homme ne peut aller contre son environnement»

Le nom d'Isabelle Autissier (photo archives Majid Bouzitt) évoque la course au large, les mers australes, les expéditions vers l'Antarctique. La navigatrice est aussi ingénieure halieutique, métier qu'elle a exercé onze ans et qui lui permet d'apprécier les problèmes de la pêche et de l'aquaculture. Une des raisons pour lesquelles Jean-Louis Borloo lui a demandé de participer à son nouveau Grenelle de la mer.

En quoi consiste votre mission?

Isabelle Autissier. Ce Grenelle calque son organisation sur celui de l'environnement. Cinq groupes de travail doivent rendre d'ici fin mai des propositions dont pourra s'inspirer la politique maritime de la France. Je suis la vice-présidente du groupe qui se consacre au littoral, à l'interface terre-mer.

Beaucoup d'associations environnementales ont reproché au premier Grenelle d'accoucher d'une souris. Certaines n'ont plus voulu participer. Avez-vous ce genre de craintes?

I. A. Je suis contre la politique de la chaise vide. La démarche du Grenelle offre à la société civile l'occasion de faire valoir son avis, son expertise. Et puis ces dé-

bats ont tout de même fait avancer la prise de conscience des enjeux environnementaux.

Vous abordez ce Grenelle bleu avec votre sensibilité écolo?

I. A. Dans mon cas, c'est d'abord un constat. Mon expérience m'a prouvé que l'homme ne peut aller contre son environnement ou alors il le paie et le paiera très cher. La mer n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elle.

Quels sont les thèmes étudiés par ce groupe «littoral»?

I. A. Ils sont nombreux. La population mondiale vit aux deux tiers sur les côtes. Ce mouvement vers le littoral s'accroît en France aussi. Le milieu subit donc de très fortes pressions, parfois contradictoires, entre l'urbanisation, les besoins de la pêche, l'occupation touristique, le transport maritime... Or, ce milieu naturel est fragile et en même temps très riche, indispensable sur le plan biologique. On sait aussi que 80% des pollutions maritimes viennent de l'amont, de la terre. Ce sont toutes ces données qu'il faut intégrer pour parvenir à des propositions cohérentes et durables.